

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ÉTRANGER.....\$4.00 \$2.65 \$1.35 \$1.05

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEP PUBLISHERS CO. LIMITED. 223 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Les travaux de la Commission de paix.

Paris, 14 octobre.—Le commodore Bradford, de la marine des États-Unis, qui vient d'arriver de Washington, a été interrogé, ce matin, par les membres de la commission de paix, relativement à la situation, aux Philippines. Le commodore est au fait de tout ce qui s'y est passé.

La cinquième séance conjointe des deux commissions a eu lieu, aujourd'hui, à 2 heures. Dans la 1ère, la 2e, la 3e, on a à peine effleuré la surface du protocole.

Mardi dernier, cependant, ont été présentées les propositions des Espagnols relativement à la dette de Cuba.

Tous les décrets sont maintenant signés par elle; ce qui restait de semblant de pouvoir à l'empereur a été aboli.

Découverte d'un complot contre le gouvernement actuel de France.

Paris, 14 octobre.—On annonce la découverte d'un complot militaire pour renverser le gouvernement français. "Le Rappel," "l'Aurore," la "Petite République" publient des récits à peu près identiques sur ce sujet. Il paraîtrait que le complot occupe un poste important.

Les chefs du complot devaient commencer l'action, samedi, pendant l'absence du ministre de la guerre, le général Chanoiné.

Quand la nouvelle de ce complot est arrivée aux oreilles des ministres, ils n'en ont pas été surpris. Ils étaient déjà avertis de la conspiration.

Le matin dit qu'elle ne se faisait pas en faveur d'un des prétendants au trône de France, dont il avait déjà été question. Elle avait simplement pour but de changer certains fonctionnaires du gouvernement, sans porter la moindre atteinte au président.

Le président du conseil, M. Brisson, est de ceux qui n'ont manifesté aucune surprise, quand on lui a parlé de ce complot. Il a promis de prendre des mesures en conséquence.

Plus tard—Le cabinet et son entourage ne veulent donner aucun renseignement sur la découverte du complot; mais le bruit courait, cette après-midi, que le Prince Louis Bonaparte était impliqué dans la conspiration. On sait qu'il est colonel d'un régiment de lanciers, en Russie, et que son frère aîné, le Prince Victor Bonaparte, s'est démis en sa faveur du titre de chef du parti impérialiste.

On ajoute que certains personnages politiques étaient en possession de documents de la plus grande importance; entr'autres, d'une dépêche chiffrée, compromettante pour plusieurs officiers supérieurs.

Le ministre de la guerre a fait savoir qu'il ne quitterait pas Paris, comme il en avait l'intention.

La déchéance de l'Empereur de Chine.

Pekin, 14 octobre.—Le nouveau ministre d'Italie, signor Martino, est arrivé ici et a demandé à l'empereur l'audience ordinaire, en pareil cas. On est très curieux de savoir quel rôle va jouer l'impératrice douairière, dans cette cérémonie.

Le ministre de France, M. Girard, a demandé, avec insistance la mise en liberté d'un Français qui se trouve maintenu entre les mains des rebelles tchouan. Il a menacé de prendre des mesures rigoureuses et de faire passer la frontière aux troupes françaises.

L'empereur est réellement emprisonné dans le palais de l'été, qui est fortement gardé. Pas un bateau ne peut atterrir, sans le consentement exprès de l'impératrice douairière.

Tous les décrets sont maintenant signés par elle; ce qui restait de semblant de pouvoir à l'empereur a été aboli.

Les grévistes à Paris.

Paris, 14 octobre.—L'Union des employés de chemins de fer a fait afficher des placards ordonnant aux grévistes de s'abstenir de toute violence et informant le public que, en cas de danger, les grévistes retourneront immédiatement à leurs postes. La grève comprend les provinces d'Algérie.

Mais, en dépit des placards, la grève générale dont on était menacé, n'a pas eu lieu. Les ouvriers s'arrêtaient pour lire les affiches qui annonçaient la grève; mais il n'y a pas eu de désordre.

La question de la liberté du travail devant les cours fédérales.

Springfield, Illinois, 14 octobre.—Le gouverneur Tanner a envoyé aujourd'hui les escadrons D et B, de Springfield et Bloomington, et la compagnie F des Fils des Vétérans de Macomb, pour remplacer les troupes envoyées mercredi de Pana à Virden.

Les ouvriers de couleur débarqués à Springfield mercredi sont toujours à l'Hôtel de Ville, où ils sont nourris par la charité publique.

On s'attend à un procès intenté par les directeurs des mines devant la cour fédérale pour empêcher le gouverneur Tanner et la milice d'entraver les hommes de couleur qui désirent travailler.

La situation à Virden. Une alerte.

Virden, Ill., 14 octobre.—La cavalerie de l'Illinois, sous les ordres du colonel Young, a pris la place de la batterie B de la garde, en ville. Le colonel Young prendra le commandement de toutes les troupes qui sont ici, mais seulement après qu'il aura examiné le terrain, et se sera entendu avec les capitaines Craig et Ferrer, qui ont le commandement depuis l'arrivée des premières troupes. Tous les trains qui arrivent sont soigneusement inspectés, pour éviter l'arrivée de négres.

Il y a, ici, sous les ordres du colonel Young, 200 hommes du 1er de cavalerie et du 3e d'infanterie. On attend 175 hommes de plus, avant la nuit. Avec les 128 hommes de la batterie de Galisburg et de la compagnie Elgin des Fils des Vétérans, cela fait un corps de 500 hommes qu'aura à diriger le colonel Young.

L'arrivée du colonel a rassuré les grévistes; ils sentent qu'ils sont débarrassés des négres.

La ville a l'air d'une place de guerre. On ne voit partout que des soldats dans les rues et dans les faubourgs. Les miliciens commencent à s'inquiéter; il y avait 12 heures qu'ils n'avaient rien à manger.

Les commissaires aux vivres du corps du colonel Young, étaient très affairés; ils étaient à la recherche de pain et de viande pour leurs hommes. Les rations, pour une raison quelconque, étaient restées en route, à Springfield, et il leur faut avoir recours aux boulangers de l'endroit, pour pouvoir trouver quelques aliments, en attendant l'arrivée du reste de la troupe.

Il n'y a en ville que deux petites boulangeries. Encore, ont elles été assaillies, depuis deux jours, par la population des environs, qui craignent de se trouver sans pain.

Une assez vilaine aventure faillit arriver à l'ingénieur d'un train de fret qui se dirigeait vers le nord. Le train avait ordre de ne pas s'arrêter à Virden; il marchait à toute vitesse, quand tout-à-coup, une torpille éclata sur la voie. C'est, paraît-il, le signal qui emploie la milice pour arrêter les trains.

L'ingénieur n'en tint aucun compte, et poursuivit sa route. Alors, une autre décharge se fit entendre; elle venait de plusieurs carabines Springfield, entre les mains des miliciens, stationnés au dépôt. Cette fois, l'ingénieur effrayé, s'arrêta. Les miliciens sautèrent sur le train et l'inspectèrent; puis ils rendirent la liberté à l'ingénieur, qui put continuer son voyage vers le nord.

La santé de l'amiral Simpson.

Washington, 14 octobre.—À la suite de la publication dans les journaux de rapports établissant que l'amiral Simpson était en mauvaise santé et qu'il devrait être relevé de ses fonctions de membre de la commission d'évaluation, le secrétaire Long lui a demandé par télégraphe si ces rapports étaient fondés.

Le secrétaire de la marine vient de recevoir une dépêche dans laquelle l'amiral Simpson dit que ces rapports sont faux et qu'il est en bonne santé.

Grandes complications causées par l'intervention du gouverneur Tanner.

Chicago, Illinois, 14 octobre.—Des complications qui menacent de prendre de plus grandes proportions que le conflit entre les autorités fédérales et les autorités d'Etat au sujet de la grève des employés de chemins de fer sous l'administration du gouverneur Altgeld, vont probablement surgir de la saisie de la ligne d'Alton à Virden.

M. Brown, avoué général de la compagnie de chemin de fer Chicago et Alton est chargé de l'affaire à Virden, en ce qui concerne sa compagnie.

Des mesures seront prises par la compagnie pour obtenir réparation légale des prétendus torts causés par la saisie de la ligne.

Mort du docteur Lincoln.

Washington, 14 octobre.—Le docteur N. S. Lincoln, un des plus anciens et des mieux connus médecins de Washington, est mort aujourd'hui à l'âge de 70 ans. Il fut un des médecins qui soignèrent le président Garfield.

ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A ST-LOUIS. LE CORTÈGE.

La réception.

St-Louis, 24 octobre.—Le train présidentiel est arrivé à St-Louis, un peu après 9 heures. Juste une heure auparavant, le Président s'est levé et a déjeuné. Le temps est superbe, et le voyage a été extrêmement agréable.

A Spanish Lake Station, qui est à 15 milles d'ici, un comité de réception, composé de 30 citoyens, est monté dans le train pour souhaiter la bienvenue au Président.

Dans le groupe se trouvaient le gouverneur Stephens, l'ex-gouverneur Francis, et le maire Zeiglein.

Le Président est allé trouver les membres de ce comité qui l'attendaient à l'extrémité du train et les a chaleureusement accueillis.

Le Président semble très fatigué de ses courses, depuis quatre jours.

A Galisburg, il a dit au général Shafter qui lui demandait des nouvelles de sa santé: "Ce qui me fatigue, ce sont ces discours en plein vent."

Le Président a dit, je me sens bien. Les secrétaires Porter et Cortelyou sont assez fatigués; mais ils n'épargnent aucun effort pour le jour du voyage et en rendre le succès complet.

L'arrivée du président à la station, vers 9 heures 20, il y eut une terrible bousculade de milliers de curieux, enthousiasmés et désireux de voir le chef du pouvoir exécutif.

Le comité général de réception, qui est parti sur un train spécial, précédant le train présidentiel, était en ligne à la station. Quand M. McKinley sortit de son car, il fut immédiatement escorté par le comité, jusqu'à l'entrée de la 20e rue, où l'attendant un équipage.

Le 12e d'infanterie formait la haie sur le côté nord de Market street. Les vétérans de Santiago qui formaient aussi la haie des deux côtés de la rue, poussèrent des hurrahs formidables, auxquels répondirent la foule. C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que commença la marche.

Une voiture.—Le président McKinley, le maire Zeiglein, R. C. Kerens, l'ex-gouverneur Wm Stone, 2me voiture.—Barber McKinley, le secrétaire du Président Porter, le colonel S. W. Fordice, Edw. Wilkerson.

3me voiture.—Le secrétaire du Trésor Gage, avec sa femme, le général John W. Noble, Ch. Parsons. 4me voiture.—P. M. G. Smith et sa femme, D. M. Houser, C. L. Spencer.

5me voiture.—Le secrétaire de l'intérieur Bliss et sa fille, le Dr Francis, F. W. Lehman. 6me voiture.—Le secrétaire de l'agriculture Wilson, E. O. Sland, I. D. Klugland.

7e voiture.—Secrétaire-assistant Cortelyou, Chs W. Knapp, B. F. Yoakum, W. G. Boyd. 8e voiture.—Capitaine et Mme Lafayette McWilliams, Chris Sharp, L. M. Kennard.

Le cortège suivit la rue Market et les principales rues de la ville, jusqu'au Southern Hotel.

Tous les fonctionnaires de l'Etat et toutes les milices figurèrent dans ce grandiose cortège.

Bien que le froid fût très vif, le président resta constamment tête nue, pendant la revue et le passage des troupes devant lui. Le président a surtout remarqué les régiments qui ont pris part à la campagne devant Santiago et à l'attaque d'El Caney.

Après une réception spéciale des comités qui avaient préparé la fête, les portes de l'hôtel ont été ouvertes au public, qui a pu passer devant le Président de la République.

La situation chez les Indiens, d'après le rapport du capitaine Gaston, du 3e de cavalerie.

Washington, 14 octobre.—Le Capt J. A. Gaston, du 3e de cavalerie, qui était en garnison à Still, Oklahoma, a traversé, hier, Washington, en route pour Huntville, où doit se rendre son régiment.

Ce régiment fait la garde des Apaches capturés, qui depuis trente ans, habitent le voisinage du Fort Still.

Le capitaine fait un grand éloge des Apaches qui sont les plus civilisés des tribus du gouvernement. Si l'administration conserve ce poste, c'est pour garder ces Indiens. Le poste est très insalubre.

La masse des tombes de soldats que l'on y voit en la preuve. Le capitaine Gaston a en dans sa compagnie jusqu'à 30 hommes malades à la fois. Ils n'ont été sauvés que grâce aux soins dont ils ont été l'objet.

Sans les soins intelligents et assidus du chirurgien qui est attaché à la station, il y aurait eu la moitié de plus de malades que dans les autres campements.

Selon le capitaine Gaston, il faut envoyer des troupes à Oklahoma, pour prévenir les troubles entre Comanches et Kiowas.

Jusqu'ici, les Indiens sont régulièrement de secourus annuels du gouvernement; mais ces secours viennent de leur être enlevés, et ils n'ont pas de quoi subvenir à leurs propres besoins. Il y a à craindre que les Indiens ne se livrent à quelque razzia contre les détenteurs des approvisionnements.

Hygiène dans l'armée anglaise.

Washington, 14 octobre.—Le major-général Sumner, qui doit se promettre à la bravoure qu'il a déployée à Santiago, va être chargé de commander d'une division dans un des corps qui sont dans le Sud. Il était, hier, au département de la guerre.

Il a demandé du service actif parmi les soldats. Il préfère ce service à celui qu'il avait assigné, et qui consistait à prendre soin des malades stationnés dans les climats méridionaux. Il voudrait que l'on adoptât pour toutes les troupes le système suivi par l'Angleterre: sous lui, à Cuba, il y avait un capitaine de l'armée anglaise.

Ce Capt lui a affirmé que, dans les armées anglaises de l'Inde, les officiers font l'inspection des soldats, chaque jour, pour s'assurer que tous portent sur la peau une ceinture de flanelle et un morceau de la même étoffe derrière le dos. C'est le meilleur préventif contre les maladies que l'on contracte dans les pays tropicaux.

Hommage aux services rendus.

Washington, 14 octobre.—Les principaux officiers de l'armée viennent d'envoyer à Louis Kempf, agent de la poste des États Unis, une attestation fort élogieuse des services qu'il a rendus aux troupes, pendant toute la durée de l'expédition.

On lui doit, paraît-il, l'organisation presque complète du service postal à Santiago.

On remarque parmi les signataires celles du major-général Lawton, du brigadier-général Leonard Wood, du gouverneur civil Wiley, et d'autres officiers supérieurs, américains et espagnols.

Conférence des directeurs de mines.

Pana, Illinois, 14 octobre.—On annonce que les négres ont été conduits à Billmington, d'où ils seront amenés à Pana par la voie de l'Illinois Central.

Les directeurs Penwell et Schlerbach, de la mine Penwell, et M. Overholt, de la mine de Springdale, et Brocht, de la compagnie de Pana, le banquier Schuler et d'autres ont eu aujourd'hui une conférence avec le shérif Coburn et Schuylerbank.

Le bruit court qu'ils ont l'intention de faire appel au président McKinley. D'autres d'autres ru-meurs ils auraient tenté de décider le shérif à permettre le débarquement de négres aux mines de Pana et de les protéger à leur arrivée, malgré le fait qu'il en résulterait probablement un sérieux conflit avec la milice.

On dit que les directeurs des mines sont maintenant en conférence avec M. Lukens à Virden. Le directeur Schlittbach dit qu'on ne les a conduits ici que pour causer de l'excitation.

La situation est des plus critiques, et on craint une nouvelle effusion de sang.

La grève de Pana.

Pana, Illinois, 14 octobre.—Une dépêche reçue aujourd'hui de Virden annonce que selon toutes probabilités M. Luken, directeur de la Chicago-Virden Coal Company, essaiera de débarquer à Pana les négres importés et assés de Virden.

Une consultation a eu immédiatement lieu par téléphone entre le capitaine Harris, de la compagnie G de la milice d'Aurora, Illinois, l'adjudant général Reese et le gouverneur Tanner.

A la suite de cette conférence le gouverneur a donné au capitaine Harris l'ordre de placer immédiatement des gardes à toutes les mines et sur les lignes de chemin de fer près de Pana, et de ne permettre, dans aucune circonstance, le débarquement de négres importés à Pana.

Comme le capitaine n'a que cinquante-cinq hommes sous ses ordres il a l'instruction de faire appel aux citoyens s'il est nécessaire.

Les mineurs de l'union, par l'intermédiaire de leur président G. G. Cravins, ont spontanément offert leurs services.

D'autres citoyens ont également offert leur concours. Le capitaine Harris leur a dit de se tenir prêts à des endroits où il pourrait les trouver. En conséquence les mineurs se sont rassemblés en attendant l'appel aux armes, pendant que le capitaine Harris exécutait les ordres du gouverneur en plaçant des gardes à toutes les mines et sur les lignes de chemin de fer.

Au cours d'une interview le capitaine Harris s'est exprimé ainsi: "Les ordres du gouverneur ont été strictement exécutés, et si des négres sont amenés à Pana pendant que je n'y serai pas et refusent de se retirer, je commanderai à mes hommes d'ouvrir le feu."

Tous les groupes armés seront traités de la même façon. Même si je dois perdre tous les hommes que je commande pas un négre ne sera débarqué à Pana.

L'annonce de l'arrivée prochaine de négres a causé une grande excitation. Les mineurs et les autres citoyens se tiennent généralement prêts à aider le capitaine Harris.

Le nom du gouverneur Tanner est dans toutes les bouches. Il est hautement loué pour les promesses mesurées qu'il a prises dans le but de prévenir le débarquement d'autres négres.

Voyage du chirurgien général dans le Sud.

Washington, 14 octobre.—Le docteur Wyman, chirurgien général du service des hôpitaux de la marine, est parti aujourd'hui de Washington pour une inspection des travaux entrepris dans le sud pour combattre la fièvre jaune. Le voyage du docteur Wyman durera une semaine ou dix jours. Il visitera Cincinnati, Chattanooga, Atlanta, Mobile, la Nouvelle-Orléans et d'autres points.

Il aura des conférences avec les autorités d'Etat et les autorités locales.

On annonce l'apparition de la fièvre jaune à Amite City, paroisse de Tangipahoa. La ville et la paroisse sont mises en quarantaine.

Nombreux malades au camp de l'île Sullivan.

Atlanta, Georgie, 14 octobre.—Au sujet de l'existence de la fièvre typhoïde et de la malaria à l'île Sullivan, près de Charleston, le lieutenant-colonel W. P. Hall, adjudant général du département du Golfe, s'est exprimé ainsi aujourd'hui: "C'est la première fois que j'entends parler de nombreux malades à l'île Sullivan. De meilleurs effets de campement ont été demandés il y a quelque temps, et des tentes d'hiver sont fabriquées aussi rapidement que possible. Les hommes auront ainsi des tentes planchées, ce qui leur assurera un grand confort."

Il y a actuellement deux compagnies d'infanterie et deux batteries d'artillerie, cinq cents hommes en tout, à l'île Sullivan.

Les troubles indiens.

Walker, Minnesota, 14 octobre.—On n'a pas confiance à Virden dans un règlement de la difficulté à après-midi la commissaire Jones avec les Indiens hostiles. La rumour de la soumission d'au moins trois des chefs à cette conférence est accueillie avec incrédulité.

La difficulté principale semble être l'obtention du vieux Bug-Ah-Mat-Ge-Shig, la cause de tous les troubles. Mais les autorités américaines n'accepteront rien de moins que sa soumission.

Plus de libérations de service parmi les officiers d'administration.

Washington, 14 octobre.—Il n'est pas probable que l'on libère encore du service un grand nombre d'officiers d'état-major. La liste des libérations semble désormais fermée. On a besoin des services de ceux qui restent; il faudrait plutôt en admettre de nouveaux.

Le général Otis demande une augmentation dans le nombre des quartiers-maitres. Le général Wood, à Santiago, exprime le même désir. Partout le personnel, en ce genre, fait défaut. On vient d'en envoyer de nouveaux, en vue de l'occupation prochaine de l'île par les forces des États Unis.

Il y a beaucoup de malades parmi les officiers de l'état-major; il faut les remplacer par d'autres. Il ne faut donc plus compter sur des libérations.

Les importations américaines en Chine.

Washington, 14 octobre.—Les importations américaines en Chine continuent à s'accroître, tandis que celles des autres contrées diminuent. Le fait est prouvé par les rapports du commerce de Chine au 1897, que vient de recevoir le Bureau du Trésor.

Le document en question compose tout un énorme volume de 1000 pages. Il contient les rapports officiels de tous les ports de la Chine. M. Taylor, secrétaire statistique du service des douanes chinoises fait remarquer, cependant, qu'il y a une baisse dans les importations des cotonnades. Cette baisse provient de l'augmentation des produits des filatures chinoises.

M. Taylor ajoute les détails suivants: "Dans les cotons, il y a une augmentation de 300,000 pièces; dans les satinés, une augmentation de 15,000 pièces; dans les draps de lit, de 170,000 pièces."

La perte générale dans toutes les importations de ce genre, à l'exception des articles américains, est de un million de pièces.

M. Taylor donne, en même temps, un avertissement au commerce américain, relativement à la résine et à ses produits. Les huiles de Russie et de Sumatra deviennent pour les Américains un danger.

Les idées de M. Thos. Newell sur l'Alaska.

San Francisco, 14 octobre.—Thos S. Newell, un citoyen notable de Boston qui est de l'Alaska, où il passe quatre mois tous les ans, depuis treize ans, dit que ce district devrait avoir un représentant au Congrès. On devrait aussi y établir des lois protectrices sur les propriétés du sol.

La loi qui prohibe la vente des liqueurs, en vue des Indiens, est sans cesse éludée, à cause de la nombreuse population de blancs qui résident dans le pays. Il y a des milliers de milles de côtes qui ne sont pas gardées. Il faudrait, dit M. Newell, remplacer cette loi par une licence élevée. Le revenu suffirait pour couvrir les dépenses de l'administration du territoire.

Le nouveau commandant de la station du Pacifique.

San Francisco, 14 octobre.—Le commodore Kautz, qui commandait récemment la station-école à Newport, a été élevé au commandement de la station du Pacifique, à la place de l'amiral Miller, mis à la retraite.

An camp de Knoxville.

Knoxville, Tennessee, 14 octobre.—Le colonel J. A. Kuert, du régiment de l'Ohio, a pris aujourd'hui le commandement de la troisième brigade de la deuxième division, en remplacement du général T. L. Rosser, en congé jusqu'à son prochain licenciement.

Les équipements d'hiver, par-dessus, ont été reçus à Knoxville. La deuxième division ne partira pas, croit-on, avant le 30 novembre prochain.

L'état de Mme Sherman.

Washington, 14 octobre.—L'état de Mme Sherman, femme de l'ancien secrétaire d'Etat, s'est légèrement amélioré ce matin. Elle a passé une bonne nuit et elle a recouvré connaissance, mais elle n'a pas encore pu parler à ceux qui l'entourent et son état est toujours critique.